

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Transports en commun : les gestes barrières se sont-ils effondrés ?

MALGRÉ la flambée de contaminations liée à la quatrième vague du Covid-19, exacerbée notamment par la présence du variant Omicron au Gabon, les comportements à risque dans les taxis et autres opérateurs des zones périurbaines laissent penser à un relâchement de certaines mesures par les usagers.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

JÉRÉMIE réside à Akébé-Poteau dans le 3e arrondissement de Libreville. Au moment de regagner son quartier en partant de Rio, à bord d'un taxi-bus cette fin d'après-midi là, une chaude altercation éclate entre un jeune chargeur et lui. Ce dernier exige aux passagers de s'asseoir à trois par banquette, en violation des mesures de lutte contre le coronavirus édictées par le gouvernement. Mais cette exigence n'est pas du goût de Jérémie, qui tente alors de recadrer le

jeune chargeur de bus, en lui rappelant l'obligation qui est faite aux transporteurs de respecter la distanciation physique : "Vous savez bien que les autorités ont demandé de limiter le nombre de places à deux sur les sièges arrière. Mais vous, vous faites ce que vous voulez. Est-ce normal ça ?". Le jeune homme, l'impolitesse en bandoulière, ne l'entend pas de cette oreille : "Ici, c'est mon bureau. Celui qui n'est pas d'accord descend", lâche-t-il le plus calmement du monde, tout en continuant à héler les clients : " Feu-rouge d'Akébé, carrefour-Sni Likouala, trois par banc, montez, trois cents francs en main. Cinq cent, mille francs une place : il n'y a pas de

"Quand ils aperçoivent le poste de contrôle, sachant bien qu'ils ont surchargé le siège où se trouve l'aide-chauffeur avec 4 personnes, soit l'aide-chauffeur descend et traverse le poste à pied, soit il s'allonge à l'intérieur du bus, afin de passer inaperçu devant le poste de contrôle".



Des taxis-bus en attente de chargement sur le site des Charbonnages. Ici, la pratique décriée est bien tenace.

monnaie".

Il faut dire que cet excès de zèle couplé à de l'arrogance est devenu monnaie courante dans pratiquement tous les sites d'embarquement et de débarquement des clients. Et de telles scènes se déroulent parfois "au nez et à la barbe des forces de l'ordre postées tous les jours ici à Rio, on ne sait trop pour quelle mission exactement", s'insurge un autre passager assis dans le minibus. En effet, chaque jour que Dieu fait, nombreux sont les passagers qui se font humilier par les conducteurs ou aides de ces taxis et "clandos". Rien, ni personne pour ramener ces transporteurs indécents à l'ordre. Sur plusieurs sites réservés à l'embarquement, "les chargeurs n'ont même plus peur des agents. Certains parmi nous, clients, ne faisons parfois rien pour arrêter cela. Nous souffrons en silence", concède Marcellin à bord d'un taxi-bus desservant l'axe PK5-PK12.

Sur ce tronçon précisément, des transporteurs se livrent même régulièrement au jeu du chat et la souris. "Quand ils aperçoivent le poste de contrôle, sachant bien qu'ils ont surchargé le siège où se trouve l'aide-chauffeur avec 4 personnes, soit l'aide-chauffeur descend et traverse le poste à pied, soit il s'allonge à l'intérieur du bus afin de passer inaperçu devant le poste de contrôle", dénonce Marcellin. Face à ce subterfuge de la part des taximen, les passagers sont généralement impuissants ou plutôt complices, tant ils préfèrent bien souvent de se taire. Le plus curieux dans cette affaire reste cependant de constater que les tarifs de transport continuent de grimper. Sans que personne n'en pipe mot. Et rien ne semble jusque-là fuiter qui annonce que les autorités gouvernementales ont décidé de prendre le problème à bras-le-corps en mettant fin à la chienlit.

Quid de la responsabilité individuelle des usagers ?

CNB
Libreville/Gabon

LA santé n'a pas de prix. Ce postulat, pourtant très connu du commun des Gabonais, ne semble hélas pas interpeller les consciences. Principalement en cette période marquée par la pandémie de Covid-19. Or l'idée serait que face à l'épidémie, chacun prenne ses responsabilités en faisant "en sorte que les transporteurs appliquent les mesures édictées par le gouvernement, dans le cadre de la lutte contre le coronavirus, une fois à bord de leurs véhicules", interpelle Marcel au volant de sa voiture. Ce qui veut dire, renchérit-il, que "les clients ne doivent pas accepter que les chargeurs leur imposent une troisième, voire une quatrième

personne sur un siège, alors que la mesure gouvernementale instituant deux passagers par siège, est encore en vigueur".

Tant continuer à laisser faire, c'est encourager les transporteurs urbains et suburbains à réaliser des profits de manière illicite au détriment de la santé de tous ceux qui empruntent leurs véhicules. D'autant plus qu'ils sont tous les jours exposés à des risques de contamination au coronavirus.

Et dans ce désordre ambiant, il est curieux de constater que les tarifs de transport qui ont unilatéralement augmenté pour compenser le manque à gagner causé par la réduction du nombre de places, n'ont pas baissé. Pendant combien de temps encore les autorités compétentes vont-elles laisser faire ?